

Philippe TOUCHET, Professeur de Philosophie en Premières Supérieures,
Lycée Gustave Monod Enghien-les-Bains.

Cours donné dans le cadre du Programme *Europe, Éducation, École*

Diffusé en visioconférence le 28 janvier 2016, 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2015 – 2016 : <http://www.coin-philo.net/eee.15-16.prog.php>

Classé par thèmes : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

Contact : c.michalewski@ac-versailles.fr

LE PLAISIR ESTHÉTIQUE RELÈVE-T-IL DE LA SENSIBILITÉ ?

Le plaisir esthétique tient-il à l'accord des sensibilités ? Cette question doit- être prise très au sérieux, car elle explique les débats aporétiques entre les objectivistes et les subjectivistes en matière de plaisir esthétique : tout se passe comme si les causes du plaisir esthétique ne pouvaient se trouver respectivement que dans deux instances contraires : soit l'objet, c'est-à-dire l'œuvre elle-même. Mais dès lors qu'est ce qui dans l'œuvre rend raison de l'unité des sensibilités, voire de leur universalité ? Comment un phénomène (auquel se rapporte toute expérience de l'œuvre) peut-il contenir objectivement une cause universelle de plaisir ? Comment un phénomène, devenant plus qu'un phénomène, peut-il devenir l'équivalent d'une chose sensible ? Soit, dans l'unité des sujets : mais dès lors, comment rendre raison de l'entente des subjectivités, sinon par la supposition d'un sens commun, dont les racines sont dans la culture ou dans l'éducation du goût ? Le plaisir esthétique peut-il être placé dans la rencontre sensible des subjectivités, ou dans l'objectivité d'une œuvre ?

Texte

« Le plaisir n'est-il qu'une petite jouissance ? La jouissance n'est-elle qu'un plaisir extrême ? Le plaisir n'est-il qu'une jouissance affaiblie, acceptée - et déviée à travers un échelonnement de conciliations ? La jouissance n'est-elle qu'un plaisir brutal, immédiat (sans médiation) ? De la réponse (oui ou non) dépend la manière dont nous raconterons l'histoire de notre modernité. Car si je dis qu'entre le plaisir et la jouissance il n'y a qu'une différence de degré, je dis aussi que l'histoire est pacifiée : le texte de jouissance n'est que le développement logique, organique, historique, du texte de plaisir ; l'avant-garde n'est jamais que la forme progressive, émancipée, de la culture passée : aujourd'hui sort d'hier, Robbe-Grillet est déjà dans Flaubert, Sollers dans Rabelais, tout Nicolas de Staël dans deux centimètres carrés de Cézanne. Mais si je crois au contraire que le plaisir et la jouissance sont des forces parallèles, qu'elles ne peuvent se rencontrer et qu'entre elles il y a plus qu'un combat : une incommunication, alors il me faut bien penser que l'histoire, notre histoire, n'est pas paisible, ni même peut-être intelligente, que le texte de jouissance y surgit toujours à la façon d'un scandale (d'un boitement), qu'il est toujours la trace d'une coupure, d'une affirmation (et non d'un épanouissement), et que le sujet de cette histoire (ce sujet historique que je suis parmi d'autres), loin de pouvoir s'apaiser en menant de front le goût des œuvres passées et le soutien des œuvres modernes dans un beau mouvement dialectique de synthèse, n'est jamais qu'une « contradiction vivante » : un sujet clivé, qui jouit à la fois, à travers le texte, de la consistance de son *moi* et de sa chute. »